

Hélène Dorion a beau avoir écrit « poèmes » en liminaire de ce nouveau livre, le lecteur éprouve la sensation d'un seul et même poème décliné en strophes, en strates, en espaces conjugués, en miroirs se renvoyant la lumière.

La pensée s'y déploie, structurée par les mots clefs de l'auteure de « Le vent, le désordre, l'oubli », qui a fait du temps, faut-il le rappeler, sa méditation principale. D'ailleurs, conjointement, paraît, dans la collection Littérature de La Différence, son essai intitulé « Sous l'arche du temps ».

Le thème de chaque séquence est identique : « Ravir », verbe fondateur de chaque titre. Son ambiguïté, son ambivalence, en fait un vecteur idéal, une sorte de concrétion fédérant la double émotion liée à l'angoisse de la fuite des heures et au bonheur de l'instant. Entre rapt et ravissement.

Les intertitres annoncent un propos qui, lui, varie de séquence en séquence : « villes, ombres, miroirs, fenêtres, visages ». La réflexion explore l'espace, indissociable, comme chacun sait, du temps. Le mot « monde » en témoigne, fréquent sous la plume de l'écrivaine qui, on s'en souvient, y appuie quelquefois son visage.

L'appel poétique est d'abord visuel : « le lac, le rose partout, la mer, le chemin, la maison, le torrent, la pierre, le sable, etc. ». Traversée par les éléments, la poète y capte un tressaillement, une brèche, la friche d'un poème, une respiration, une pulsation, « un rêve/ (qui) remue encore parmi les ruines ». S'annonce aussi, comme une source d'écriture à venir, « L'ombre jamais vue / visible maintenant, dans les yeux du soir. » La mort, présente dès le premier poème, et qui appuie son ombre sur la beauté des choses.

D'infime trace en infime trace, Hélène Dorion, archéologue du Temps, explore sa grotte de Lascaux. Tout est signes, « mosaïque silencieuse du voyage », même si « Au milieu du tableau, l'histoire / déchire l'image », même si « le vent manque soudain. »

« Le monde dévore nos paupières  
au-delà des rêves, de la rose  
que mâche la nuit, nous vivons  
comme des feuilles enroulées  
autour de l'horizon, nous flottons  
et pour guérir de nous-mêmes

- quand éclatent les fissures  
que se perdent les pierres  
jetées parmi les lambeaux des siècles -

nous glissons avec les continents  
cherchons l'eau, cherchons le rivage  
et un jour l'image se retourne  
le Gardien des Lieux, à nouveau  
se penche sur nous. »

« Ravir : les lieux », c'est aussi habiter la lumière.